

19 janvier 2015

Monsieur le président de l'université Paris I,

Chers amis,

Je me réjouis de vous accueillir (*aussi nombreux*) pour la leçon inaugurale du deuxième cycle de la Chaire Grands enjeux stratégiques contemporains.

L'an dernier, les travaux de la chaire portaient sur les postulats de l'équation stratégique mondiale, avec comme thème central celui de la « stabilité internationale et de la compétition stratégique », que l'intervention de Sir Lawrence Friedman introduisait en nous invitant à reconsidérer les notions de stratégie et de guerre. D'une certaine manière, ce premier cycle auxquels furent également associés Pierre Hassner, Béatrice Heuser, Pal Sidhu et John Krige ont posé les bases d'une réflexion que nous entendons préciser cette année pour quelques grands domaines.

Cette année, nous allons nous intéresser aux « ruptures et confrontations stratégiques qui sous-tendent l'interprétation de cette première moitié du XXI<sup>ème</sup> siècle », c'est pourquoi nous orientons le projecteur vers la zone de recomposition géopolitique que constitue l'Asie, mais aussi sur le Moyen-Orient, où les secousses stratégiques connaissent de nouvelles répliques, et sur l'Est de l'Europe où une faille s'agrandit entre la Russie et le reste de l'Europe.

La donne et les perspectives stratégiques en Asie constituent la thématique majeure du cycle qui portera cependant aussi sur les deux autres régions que j'ai citées compte tenu des événements en cours : je pense ici précisément au Moyen-Orient, sur les risques de l'intervention russe en Ukraine. Comme l'an passé, nous aborderons enfin la question de la dissuasion dans le contexte marqué par des évolutions doctrinales et par une prolifération nucléaire qui demeure préoccupante.

L'Asie constitue une zone où les risques de confrontations et où les enjeux stratégiques s'accumulent : on y compte quatre puissances nucléaires, cinq membres du G20 ; la Chine est membre permanent du Conseil de sécurité. Le développement économique de cette région lui permet de contribuer à plus des deux tiers de la croissance mondiale. Le poids économique, démographique et géopolitique des pays de la région modifie considérablement l'équation stratégique mondiale. Plus que jamais, ce continent compte des acteurs avec lesquels il faut s'associer pour la résolution de l'ensemble des grands défis internationaux : enjeux globaux, gestion de crise, négociations commerciales ou diplomatiques, lutte contre le changement climatique.

Mais ces développements spectaculaires génèrent de nouvelles ambitions de politique étrangère ou d'affirmation militaire, sources potentielles de conflit. La situation en mer de Chine constitue un sujet de préoccupation qui s'ajoute à la crise nord-coréenne, la crise afghane, la persistance de différends territoriaux et des zones d'instabilité. Cet ensemble de risques fait peser des incertitudes sur la stabilité de la région Asie-Pacifique et représente un enjeu sécuritaire mondial (*intervenants : Chung Min Lee, Brad Roberts, Jean-Marie Guéhenno, Jingdong Yuan, Kazuko Suzuki*).

Les leçons tirées de l'année 2014 et l'actualité immédiate justifient une attention portée au Moyen-Orient et à la Russie :

- Au Moyen-Orient, de très graves tensions intercommunautaires et interconfessionnelles alimentent notamment l'actuelle escalade destructrice en Syrie et en Irak. Le groupe terroriste *Daech* a profité du chaos syrien pour se développer et étendre son entreprise de barbarie et de destruction jusqu'au territoire irakien, menaçant la stabilité et la sécurité de toute la région. Au-delà, d'autres groupes terroristes, comme *Al Qaida en péninsule arabique (AQPA)*, déstabilisent la région et ciblent nos territoires. Ces événements majeurs doivent d'autant moins être ignorés qu'ils impactent directement la sécurité de nos territoires (*Gilles Dorronsoro, Azar Gat*).
- Depuis l'annexion de la Crimée par la Russie, en mars 2014, le continent européen connaît l'une des crises les plus graves depuis la fin de la guerre froide. Là-encore, l'issue de cette crise est incertaine et mérite que l'on s'y arrête (*Andrei Gratchev*).
- Ces situations nous conduisent à réexaminer les formes actuelles de la guerre et les modes opératoires des belligérants. Elles poussent aussi à réévaluer la place de la dissuasion dans le monde de demain (*Azar Gat, Brad Roberts, Kazuto Suzuki*).

Les douze séances du cycle 2015, comme précédent, seront ouvertes aux étudiants de Paris I mais également à tous ceux, étudiants d'autres universités, officiers du CHEM, et de l'école de guerre, auditeurs de l'IHEDN, ou auditeurs libres qui souhaitent approfondir leurs connaissances dans ce domaine. Je remercie les industriels engagés dans ce partenariat avec Paris I et la Fondation Saint-Cyr, leur soutien est décisif (CEA, Airbus Group, Airbus Defense & Space, MBDA, Thales, DCNS).

Par ailleurs, cette année la chaire va attribuer pour la première fois des aides à la recherche (*doctorales et post doctorales*). Le concours sera bientôt ouvert et les conditions pour candidater précisées sur notre site.

### *Perspectives 2015 – crises et incertitudes*

Les contraintes liées à l'actualité n'ont pas permis au ministre de la défense de participer à cette leçon inaugurale. Aussi, avons-nous demandé à des universitaires et spécialistes qui appartiennent au comité de pilotage de la chaire ou participent aux travaux, de venir s'exprimer, à la place, en nous donnant de façon synthétique, leur vision des enjeux géostratégiques pour l'année 2015.

Chacun, en 7 minutes, va donc exprimer non pas une thèse, mais sa vision de l'année 2015. Avec tout le risque que cela comporte, je vais me prêter moi-même à cet exercice.

L'année 2015 est pour les européens surdéterminée par la résolution, l'asphyxie et l'emballement de quatre situations critiques.

Sur le théâtre Syro-Irakien, l'essor rapide en 2014 de ce groupe dont personne n'avait véritablement perçu son importance, *Daech*, a été une surprise. Cette organisation assure aujourd'hui le contrôle sur une population d'environ 6 millions d'habitants, situés entre l'Irak et la Syrie. Avec l'intervention de la coalition internationale contre cette entité terroriste, nous pourrions espérer parier sur son affaiblissement en 2015. Si je me montre confiant sur les possibilités de repli de l'Irak, compte tenu des forces en présence et de l'implication des autorités irakiennes, je serais plus circonspect vis-à-vis de la Syrie, où nos capacités pour restreindre son influence sont plus réduites. Sa capacité d'action médiatique devrait rester une véritable préoccupation compte tenu de son influence sur certains individus radicalisés au sein de la population européenne. D'autant qu'au plan local comme international, en fonction d'une certaine redistribution des tâches, les rivalités entre organisations terroristes pourraient s'estomper pour constituer un front unique.

L'issue des négociations nucléaires avec l'*Iran* sera également déterminante pour la stabilité de la région. En cas de succès, nous pouvons espérer voir ce pays jouer de nouveau un rôle constructif sur la scène internationale. A l'inverse, nous ne pourrions négliger une nouvelle déstabilisation de la région en cas d'échec. A cet égard, l'attitude d'Israël sera à observer avec attention.

En *Libye*, le chaos règne. Le pays divisé est aussi un arsenal à ciel ouvert et un possible sanctuaire pour des organisations terroristes. Des appels aussi bien internes (*autorités de Tobrouk*) qu'externes (*chefs d'Etat de la région, dont Idriss Deby depuis Dakar*) réclament une intervention internationale, une action militaire pour y mettre bon ordre. Cette zone de non-droit est devenue le sanctuaire de l'ensemble des mouvances terroristes de la région, désormais présents dans l'ensemble du pays. Ce pays sera sans nul doute au centre des attentions cette année, en particulier pour la France engagée dans l'opération Barkhane.

La confrontation entre la *Russie* et le monde occidental autour de l'Ukraine est une question clef de l'année 2015. Les sanctions internationales portent leur fruit et Moscou est structurellement fragilisé par la chute brutale des cours du pétrole, qui représente une baisse de 50 % des recettes de l'Etat. La fin des troubles dans le Donbass, où l'on comptabilise 4 000 morts depuis le début du conflit, reste très incertaine.

*Mais pour l'Union européenne*, l'année 2015 est aussi une année à haut risque, en raison d'échéances internes avec une série d'élections dont les pronostics semblent difficiles à établir. Les élections législatives anticipées en Grèce (25 janvier) pourraient voir le parti *Syriza* accéder au pouvoir et peser sur l'avenir non seulement de la Grèce dans l'Europe mais aussi sur l'Europe. Les législatives de mai 2015 au

Royaume Uni porteront sur l'appartenance du pays à l'Union européenne conformément à la promesse de David Cameron d'organiser un référendum sur ce thème en 2017 et sous la pression du parti pour l'indépendance du Royaume Uni (UKIP). Fin 2015 seront organisées les élections générales en Espagne, dans un contexte où la gauche radicale *Podemos* pourrait troubler le jeu habituel. Les échéances auront toutes un impact sur la cohésion de l'Union européenne et la crédibilité du modèle qu'elle incarne.

Aux portes de l'Europe, un pays méritera une attention toute particulière, la *Turquie*. Située au carrefour des possibles turbulences sur le continent européen mentionnées à l'instant (notamment en Grèce) et d'un Moyen-Orient embrasé, la politique intérieure de ce pays et sa posture internationale devront être observées avec attention tant les pouvoirs publics peuvent faire montre d'ambiguïté vis-à-vis des conflits en Syrie et en Irak. Plutôt que de servir de « pont », de trait d'union entre civilisation européenne et levant, nous ne pouvons écarter le fait que ce pays bascule dans une direction contraire à cette promesse.

A cet énoncé, on comprend que l'Europe qui au lendemain de la guerre froide considérait son avenir comme débarrassé des spectres de la guerre, les voit dangereusement danser à sa périphérie. D'où l'attitude, à la fois naturelle mais trop dégagée, de ne pas se sentir vraiment concerné par un possible remue-ménage qui s'annonce en Asie. Ne vient-on pas d'ailleurs de tirer la porte, sans trop regarder en arrière, sur la situation en Afghanistan ?